

"IÉNA 2006" à Suippes, après la bataille
(Diégo Mané, Lyon, le 8 Décembre 2006, fête des lumières)

Le déroulement de la bataille a été en gros ce qu'il devait être compte tenu des conditions de départ, insurmontables pour les Prussiens, même "gonflés", et aussi des aléas liés aux personnalités des uns et des autres. Les choses ont été presque historiques au centre, avec la destruction en deux temps de Tauenzien, puis celle de Grawert... même si ce fût par redditions une fois encerclés et non par le feu des tirailleurs Français comme dans la vraie bataille, puisque là je les avais "gommés".



Napoléon à Iéna (figurines 25 mm, collection Diégo Mané)

Certains pensent que j'ai trop pesé sur la direction de la bataille. J'expliquerai mes choix relatifs le cas échéant, mais vous souligne d'ores et déjà que je n'ai en rien interféré sur la décision des Saxons d'attaquer alors qu'historiquement ils ne le firent pas. Mieux, tout ce qui s'est passé à l'aile gauche prussienne est arrivé en contradiction totale avec tout ce que j'avais espéré. Je le regrette car beaucoup d'entre vous l'ont aussi regretté, qui auraient donc préféré plus de "dirigisme" !

<u>Les pertes Françaises :</u>	<u>4.300 h</u>
Lannes (blessé grièvement)	2.400 h, le maréchal Lannes blessé grièvement.
Augereau	600 h
Neÿ	300 h
Soult (contusionné)	800 h, le maréchal Soult contusionné.
Murat	200 h, le général d'Hautpoul blessé légèrement.
<u>Les pertes prusso-Saxonnes :</u>	<u>8.800 h, plus 13.900 pris et toute l'artillerie - 2 pièces.</u>
Tauenzien (pris)	3.200 h, Zweifel tué, plus 6.400 pris dont Schönberg.
Grawert (pris)	2.000 h, plus 6.000 pris dont Grawert.
Holtzendorff (Blessé)	600 h, les généraux Holtzendorff et Senft-Pilsach B.
Zerschwitz (pris)	2.000 h, plus 1.500 pris, le GdK Zerschwitz I pris.
Rüchel	1.000 h, en protégeant la retraite.



L'amalgame version "Les Trois Couleurs". Le conscrit Damien Munoz et le vétéran Benjamin Houal.



Cyril Bouvard, alias von Senft-Pilsach, prend connaissance avec confiance de sa mission.

Sort des personnalités :

Le GdK Hohenlohe contusionné par une chute de cheval près de Vierzenheiligen.

Le GM Zweifel tué en défendant Lützeroda.

Le GL Holtzendorff et le GM Senft-Pilsach blessés en menant des charges de cavalerie.

Le GdK von Zerschwitz I capturé par la cavalerie de Colbert après avoir repoussé Augereau.

Les généraux Tauenzien et Schoenberg pris en rendant leurs troupes à Lannes à Hermstedt.

Le général von Grawert pris en rendant ses troupes à Murat à Klein-Romstedt.

Le maréchal Lannes grièvement blessé à la fin des combats.

Le maréchal Soult contusionné par la chute de son cheval, abattu par un boulet.

Le général d'Hautpoul blessé en menant la charge de ses cuirassiers.



Claude Chary, le "Napoléon de service" lors d'"Iéna 2006" à Suippes.

Voici les faits marquants qui me viennent en mémoire (les rapports en contiennent bien d'autres) :
Napoléon passa la moitié de la bataille à tenir Ney "en laisse et muselière" (façon "Mad Max") de peur qu'il ne "parte comme une balle" attaquer l'ennemi n'importe où et n'importe comment (aurait-il lu quelque chose quelque part, qui justifierait une telle "angoisse" ?).

Côté Saxon, sur le flanc Sud, bon esprit et rigolade alternèrent deux jours durant. Dès que les Français d'Augereau, menés par Desjardin, se montrèrent, von Zerschwitz I ordonna l'attaque immédiate façon "Astérix", les cavaliers de von Zerschwitz II ne devançant les fantassins de Niesemeuschel que grâce à leurs montures. Au résultat la cavalerie était bien abîmée lorsque l'infanterie arriva, juste pour être contrée par l'entrée en ligne de Ney, enfin lâché par Napoléon.

Nonobstant, une vieille querelle au sujet d'un bâton non mérité* par le Français aurait poussé le Saxon à vouloir le lui donner (le bâton... enfin, pas le même, un autre, en vieux bois... pour une vieille querelle... mais je nous égare, revenons au fait). Bref, il le voulut tellement qu'il le fit. Gravissant le piton au Sud de Lützeroda à la tête d'un bataillon, il en chassa cul par dessus tête un bataillon français dont Augereau, sentant le danger, avait pris lui-même la tête avec courage.

* "Mérite le bâton". Cette définition de mots-croisés, visant à répondre "Maréchal", valut à un célèbre cruciverbiste du temps du Gouvernement de Vichy, quelques déboires avec la "Justice" de l'époque. Elle nous permet aujourd'hui de savoureuses déclinaisons tout aussi "savoureuses".

D'ailleurs Jean-Luc Dorel à démenti sur le forum de Planète Napoléon toutes les rumeurs courant sur la question. Gilles a bien "mérité le bâton" (comme Augereau ?)... Il a seulement "eu de la chance"... Tant mieux ! Nous voilà rassurés quand on songe que Victor, Oudinot, Marmont, Macdonald, et j'en passe, n'en ont pas eu beaucoup, voire pas du tout (eu égard à leurs résultats).



"Maréchal un jour, Maréchal toujours"**, semble dire Gilles Carry, alias Augereau.

** Proverbe mis en exergue par notre ami Jean-François Gantillon, alias Hohenlohe dans notre l'éna, qui passa maréchal en 1986-87, l'année où, sinistré, je fus absent du KRAC, tandis que Philippe Gonod (notre Davout et "killer-one") faisait son service militaire au loin. Bon, là, c'était moins de la chance que de l'opportunisme, mais voilà, dans les deux cas les bâtons sont là !

Encore les envieux ont-ils de la chance car dans notre championnat pas de piston. Il suffit d'aligner des résultats suffisants pour "passer", alors qu'à notre époque de prédilection, si certains sont passés "au mérite", beaucoup ont accédé au maréchalat par faveur impériale ou "piston", déchainant alentour rancœurs et jalousies.

C'est l'endroit de rappeler le mot de Marmont, dépité de ne pas avoir été nommé en 1804, "comme les autres" : "la promotion de Bessières autorisait tous les espoirs", et le cri du coeur de Masséna : "Seize ! Nous sommes seize !". Comprenez que "l'enfant chéri de la victoire" se trouvait "mal accompagné" par un (trop) grand nombre de camarades n'ayant pas mérité, selon lui, leur dignité.

Bon, après cette longue digression-bonus motivée par la belle photo ci-dessus, je reviens à notre sujet là où je l'ai laissé.

Von Zerschwitz ! savourait donc son triomphe inespéré quand il se vit entouré par les hussards de Colbert, envoyés par Neÿ dans son dos. Au reste lisez l'excellent rapport saxon. Il dit tout et plus !

Sur ces entrefaites, Bernadotte (joué par moi pour l'occasion), parvenu à Apolda sans brûler une amorce, et informé de la situation critique des Prussiens de Tauenzien, leur envoya un de ses Aides-de-Camp pour leur proposer de se rendre.

Ces derniers, à toute extrémité, épuisés et sans munitions, acceptèrent d'abord... avant de se raviser quand je leur annonçais qu'ils étaient dès lors sous la protection du prince de Ponte-Corvo. A défaut de Tauenzien le vrai, son représentant ludique (Frédéric Ecoffet) avait déjà été "pris" de la sorte par le même Bernadotte lors de notre "Austerlitz 2005" à Suippes. Il tint donc bon jusqu'à pouvoir se rendre à son véritable vainqueur !



Le champion du mal (en noir à droite) provoquant le chevalier du bien (en blanc à gauche)

Honte à moi, inculte dès lors qu'il s'agit de redditions. J'ai accepté au nom du Grand-Duc de Berg celle de Grawert, en échange des "Honneurs Militaires" puis, une fois en plaine hors de Klein-Romstedt, les cavaliers (brillamment joués par Stéphane Tanguy) se sont emparés des fantassins.

Il y a donc eu une "confusion regrettable" quelque part, mais bon, comme l'Empereur aurait refusé de ratifier une telle décision de son Beau-Frère, il n'a fait qu'anticiper la volonté impériale !

On ne plaisante toutefois pas avec les Lois de la Guerre. Je propose donc au GL von Grawert de le remettre lui et ses troupes dans la même situation (enfin presque, car le village a été pillé par les troupes de Lannes, il ne reste plus rien à manger, et Rùchel est parti) et de reprendre le combat.*

Notre Hohenlohe ludique, pas à l'aise avec l'allemand et les noms de ses subordonnés, appela, la bataille durant, son lieutenant von Grafpert (au lieu de von Grawert). Aussitôt baptisé "von Graveperte" par les "Français", il leur fit subir une perte grave, celle du maréchal Lannes.

Victorieux, ce dernier n'avait nul besoin de s'exposer quand von Graveperte (c'est désormais son nom de bataille) l'y provoqua en se portant lui-même en première ligne. L'Achille Français ne résista pas à l'invitation d'honneur et manqua le payer de sa vie quand le jusque-là malchanceux Prussien tira deux six d'affilée. Mort, Lannes ? Non, blessé seulement. Vous le reverrez en pleine forme et "mordant volontiers"*** à l'occasion de "Friedland 2007" à Mourmelon, fin Mai prochain.

* Une "proposition" similaire fut faite à Saint-Cyr après la capitulation non ratifiée de Dresde.

** Ainsi qualifié par Hohenlohe dans un courrier à Rùchel au soir du 13 Octobre. Prémonition ?

Graveperte et perte grave réunis pour la postérité,
où le bâton donné au maréchal l'ayant mérité (c'est donc justice !).



Yann Bauzin dit "Graveperte" et John-Alexandre Mané, alias-Lannes, la perte grave (photo GC).

J'ai demandé à John le pourquoi de cette photo où Yann s'est emparé de son bâton de maréchal.

Réponse :

"C'est ça, remue le couteau dans la plaie !!!

C'est Yann qui, après m'avoir "flingué" sur un double 6, a voulu immortaliser son seul fait de gloire. Le pire est que l'on retiendra plus ça que la bonne conduite du Veme CA sur les deux jours. Arf ! Quelle injustice !"

Etant donné la gravité (dans le sens solennel) de cette déclaration, je ne m'autoriserai aucun commentaire... quoique, allez, disons que si certains ont le sens tactique... d'autres ont en outre le sens médiatique, et tac ! Et puis c'est vrai que l'on se souviendra longtemps de cette photo, plus sans doute que de "la bonne conduite du Ve CA". Mais là, je tourne la hallebarde dans la plaie, non ?

C'est l'endroit de souligner l'excellente prestation, et tactique et médiatique, de Yann, certes pas récompensé, quoique (bis), sur le plan de la bataille, mais qu'y pouvait-il (à part "tuer" Lannes bien sûr) ? Il fut par contre bien remarqué par nos photographes, qui ont plébiscité notre ami, très photogénique, et en outre présent sur tous les fronts, où du moins toutes les pellicules.

Les 25 participants "Les Trois Couleurs" à "Iéna 2006" à Suippes

BAUZIN Yann (CDB)	6		<u>Grawert</u>
BÉRAT Christophe (KRAC)	6	Suchet	
BORREILL Philippe (KRAC)	4, Arbitre		
BOUVARD Cyril (KRAC)	4		Senft-Pilsach
CAILLIAU Christophe (LURE)	4		Zweiffel, puis <u>Rüchel</u>
CARO Benjamin (LURE)	4		Henkel
CARRY Gilles (CDB)	6	<u>Augereau</u>	
CHAIGNEAU Didier (CDN)	7	<u>Soult</u>	
CHARY Claude (ISO)	4	NAPOLÉON	
DEVIF Brice (CDS)	4	Gazan	
DOREL Jean-Luc (CDB)	6		<u>Zerschwitz I</u>
ECOFFET Frédéric (LURE)	5		<u>Tauenzien</u>



Le staff arbitral : Bruno Masson, Diégo Mané, Thierry Kerdal et Philippe Borreill.

FOINAND Antoine (LURE)	5		Schönberg, puis Winning
GANTILLON Jean-François (KRAC)	6		HOHENLOHE
HOUAL Benjamin (KRAC)	6	Desjardin	
HYVRON Jean-Pierre (SDC)	5		Zerschwitz II
KERDAL Thierry (SDC)	6, Arbitre Or.		
LARROUSSE Yves (CDT)	4		Niesemeuschel
MANÉ Diégo (KRAC)	8, Arbitre Op.		
MANÉ John-Alexandre (KRAC)	6	<u>Lannes</u>	
MANÉ Michaël-William (KRAC)	6	<u>Neÿ</u>	
MASSON Bruno (KRAC)	6, Arbitre		
MUNOZ Damien (CDS)	3	Trelliard	
REMÿ Nicolas-Denis (KRAC)	6		<u>Holtzendorff</u>
TANGUY Stéphane (CDT)	4	Margaron, puis <u>Murat</u>	

Les "Français"



L'État-Major Français (plus l'organisateur-moi-même) : à genoux : Brice Devif et Gilles Carry. Debouts, de gauche à droite : Stéphane Tanguy, Didier Chaigneau, Claude Chary (la main sur le coeur, cet homme-là), Michaël-William Mané, John-Alexandre Mané, Diégo Mané (org.), Christophe Bérat, Benjamin Houal et Damien Munoz (photo tirée du reportage de Brice Devif).

Voyez page suivante l'État-Major des Prusso-Saxons.

Les "Prusso-Saxons"



L'État-Major Allié. Assis, de gauche à droite : Nicolas-Denis Remy, Jean-François Gantillon et Jean-Luc Dorel. Debouts : Frédéric Ecoffet, Christophe Cailliau, Antoine Foinand, Cyril Bouvard, Yann Bauzin, Benjamin Caro, Jean-Pierre Hyvron et Yves Larrousse.

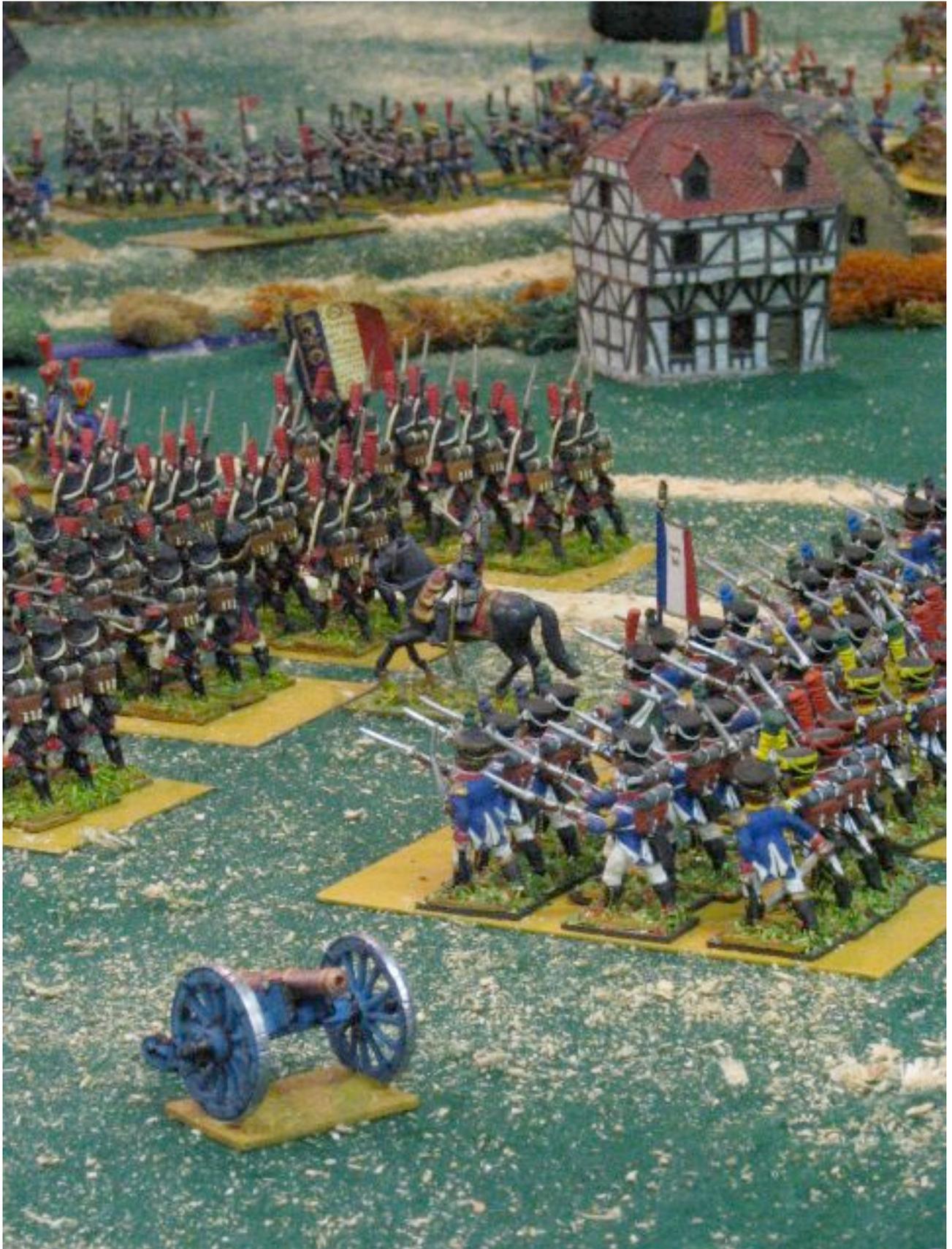
Outre le désormais habituel mimétisme de Jean-François avec son personnage, il est amusant de remarquer l'attitude "mielleuse" du Saxon-en-Chef-Dorel (sans doute entrain de préparer une quelconque trahison) comme le comportement "dominateur" de von Graveperte-Bauzin, juste derrière son chef et la main droite sur l'épaule gauche de ce dernier (afin de cacher les fils ?).

N.B. : sauf précision contraire, les photographies illustrant cet articles sont issues du "reportage" réalisé par Jean-François Gantillon.



Jean-Pierre Hyvron, Diégo Mané et Yves Larrousse. Ci-dessous Philippe Borreill (Photos GC).





Les voyez-vous ? Suchet, Marchand, la Garde ! (photo Gilles Carry).